

Cross du Mont-Blanc

Par Marc Deschuyteneer,
le 27/06/2009



Nous sommes arrivés une semaine avant le cross pour nous habituer à l'altitude et faire des reconnaissances du parcours. Une chose à faire quand vous êtes dans la région aux alentours du cross ou de l'UTMB (Ultra Trail du Mont Blanc), c'est de dire aux personnes un peu grincheuses que vous y participez et hop ils changent d'attitude.

Lors d'une reconnaissance de la dernière partie du parcours, Christine était persuadée de ne pas pouvoir courir dans de tels chemins. Elle pensait arriver hors délais à Tré-Le-Champ (12ème km) ou à La Flégère (18ème km), deux barrières horaires où l'organisateur stoppait les gens arrivés hors délai (2 h 30 pour 12 km et 3 h 30 pour 18 km de course). Ce qui troublait Christine, c'est que les gens étaient surpris qu'elle allait aussi prendre part au cross.

Vendredi à la remise des dossards, elle reprend espoir après avoir vu d'autres participants et voyant l'ambiance autour des tables d'inscriptions. Sur un des stands, achat de barres énergisantes pour la course dans les parties les plus pentues.

Au soir, un dernier tour à l'office du tourisme pour contrôler le temps du samedi matin. Christine perd tout courage en voyant le temps annoncé (un vrai temps de mousson !!!). Elle prépare tout de même deux sacs pour le lendemain (un pour Planpraz à la fin de la course et un pour se changer une fois en bas).

Samedi matin lever à 6h30 pour un petit déjeuner. Coup d'œil rapide au ciel, un peu nuageux et frisquet mais bon pour courir. Départ direction Chamonix en voiture. On se gare à un parking situé à proximité du départ. 10 minutes plus tard, plus de place sur aucun parking. Les gens se garent n'importe où.

Après un passage par la salle des sports, retour à la voiture pour se changer et prendre le sac pour Planpraz. Ensuite direction vers le départ sur l'aire de parapente. Déjà sur place, il y a du monde. Un dernier tour aux toilettes et puis on se faufile comme on peut à 15 mètres de la ligne de départ.

Départ très lent dû aux nombres de participants (+/- 1400). Au début, cela ne monte pas trop fort, mais on préfère y aller lentement vu ce qui nous attend après. Les chemins pour l'instant sont praticables, pas de pièges (racines, pierres, branches d'arbres, ...).

Après 4 km, les premières petites montées se présentent à nous. Beaucoup de coureurs la font en marchant mais nous, nous continuons de courir et dépassons déjà du monde.

Au 6ème km, entrée dans le village de Lavancher et gros bouchon à cause d'un étranglement de la route. Après une petite perte de temps et un petit sourire au premier photographe, on prend la direction d'Argentière. Succession de petits faux plats et descentes.

Une fois Argentière passé, on prit une montée direction Le Planet. C'est la première fois que l'on dut marcher dans une côte. Mais ça ne nous empêche pas de dépasser les gens dès qu'il y a moyen. Une fois le village passé, on se dirige vers le premier ravitaillement et point de pointage. Les 12 premiers km sont faits en 1 h 27 m 38 s. Nous sommes à ce moment là 588ème et 589ème. Un homme compte Christine comme étant la 73ème femme de la course.

Après avoir bu des boissons énergisantes et du coca, on repart pour monter vers la Flégère. Un marcheur effectue cette partie en 2 h 15 pour 6 km, nous la ferons en 1 h. Les 4 premiers km sont plus ou moins faisables en courant, les 2 derniers km sont des parties pentues dans les bois et puis montée d'une piste de ski. Dans cette montée, Christine a eu droit à l'encouragement de 2 garçons avec cloches de vaches qui l'a bien fait rire et motivée à continuer.

On arrivera à la Flégère après 2 h 27 m 44 s de course. Nous sommes pointés 493ème et 494ème. Donc nous avons dépassé presque 100 personnes sur 6 km.

De nouveau arrêt bref pour se ravitailler en boisson énergisante, coca, fruit sec, ... Et puis direction Planpraz : fin de la course.

Là, pendant 3,5 kilomètres, c'est une succession de petites montées et descentes, et puis remontée d'une piste de ski pendant 1,5 km. En haut de la Flégère un panneau indique 2 h à pied, nous le ferons en 46 m 06s. Dans cette montée, une nombreuse foule de personnes encouragent les coureurs pour la dernière montée du parcours. Parmi eux, nous avons reconnu Michel Rubino (organisateur de La Châtelettaïne, course du delhalle) qui courut le lendemain le marathon du Mont-Blanc en 7 h 8 m 50 s. Nous avons terminé le cross en 3 h 13 m 52s et sommes classés 482 et 483ème sur 1191 arrivés. Christine termina 52ème dame et donc en dépassa 21 sur les 11 derniers km.

Une fois terminé, nous avons reçu la médaille de finisher et puis nous sommes descendus au buffet d'après course. En fin de journée, nous parlions déjà de nous réinscrire pour l'année prochaine.

